

Si les moulins parlaient
2020 - 2021

Des histoires d'eau à Barzan



ASSA Barzan et La Grappe d'Or



"Le temps de l'eau abondante et pas chère est fini"

"L'eau n'est plus facile, elle est devenue fragile"

Centre d'information sur l'eau en France

Des histoires d'eau à Barzan



Moulin du Fâ , toujours présent pour vous "décrypter" chaque année l'actualité dont je suis le témoin sur ce "**Barzan petit bourg**" comme le nommait en 1708 un certain Claude Masse, ingénieur et géographe de Louis XIV, pas moins !

Ma chronique concernant le "petit bourg" cette année pourrait s'intituler " que d'eau, que d'eau" ou alors "alerte, sécheresse en vue" ! On ne sait plus à quel saint se vouer ! Bon, on s'en tiendra à "histoires d'eau" parce que d'après ce que l'on sait, l'eau a toujours su servir les habitants de Barzan aussi loin qu'on en ait remonté le temps !

1- BARZAN L'ANTIQUE

- Une alimentation en eau de source

*E. Moulin de Chauvignac de la Parroisse de Schenat
situé au pied d'un côteau roide il sort une grosse
source qui forme un assé grand bassin qui fait
moudre actuellement un moulin à eau. On
pretant que cette source vient du costé de la forest
de Valerest où s'emgouffre à l'ouest de celle forest
les eaux qui secoulerent des lendes qui sont à
l'est qui viennent sortir à cette source.*

"E. Moulin de Chauvignac de la paroisse de Schenat, situé au pied d'un côteau roide, il sort une grosse source qui forme un assé grand bassin qui fait moudre actuellement un moulin à eau. L'on pretant que cette source vient du costé de la forest de Valerest où s'emgouffre à l'ouest de cette forest les eaux qui s'écoulerent des lendes qui sont à l'est qui viennent sortir à cette source".

(Claude Masse, 1708)

La source de Chauvignac, qui alimente toujours la commune de Barzan, était déjà connue des Romains. L'alimentation en eau de la ville antique a posé bien des questions aux archéologues explorant certains édifices de cette cité portuaire.

- Plusieurs puits découverts ...

Dans les secteurs explorés au niveau des habitats, entrepôts, thermes et grand sanctuaire, les puits descendaient jusqu'à la nappe phréatique.

Le plomb était utilisé pour l'alimentation en eau, comme dans les thermes où il en a été trouvé plusieurs sections. Des éléments liés à l'usage de l'eau dans la vie quotidienne ont pu être retrouvés, comme les tuyaux en argile de 30 à 40 cm de long exposés au musée, qui s'emboîtaient pour former des conduites d'évacuation des eaux usées. De même des plaques de caniveaux à rebord permettaient d'évacuer les eaux de pluie ...

Le plus impressionnant est le puits des thermes, découvert lors de la fouille effectuée par l'équipe d'Alain Bouet entre 2000 et 2002. De forme rectangulaire, il mesure plus de 13 m² d'ouverture et 16 m de profondeur. Ce n'est pas rien !

Il n'a jamais manqué d'eau, ce qui a permis de conserver, pendant 2000 ans, un certain nombre de pièces en bois dans les niveaux de la nappe phréatique qui l'alimente. Les plus belles pièces retrouvées dans les vases du fond sont des éléments

d'une machinerie qui permettait d'élever l'eau pour la déverser dans un grand bac de répartition en pierre, semblable aux plus grands de nos "timbres". Une reconstitution numérique 3D de ces éléments de machine élévatrice a été réalisée. Elle permettra peut-être un jour d'en voir la copie trônant sur le puits !



*Bac de répartition,
puits des thermes. Photo J. Dassié*



*Barzan, le puits des thermes.
Photo J. Dassié*

L'eau remontée du puits grâce à cette machine transitait dans le bac posé sur le bord. A partir de là, elle alimentait les différentes salles des thermes.

Plusieurs puits "secs" situés à l'intérieur du péribole du temple pourraient avoir recueilli les offrandes dans l'espace sacré.

- **Beaucoup reste à comprendre dans l'alimentation en eau de la ville**

La nappe phréatique ne semble pas être la seule à avoir fourni l'eau à cette cité romaine.

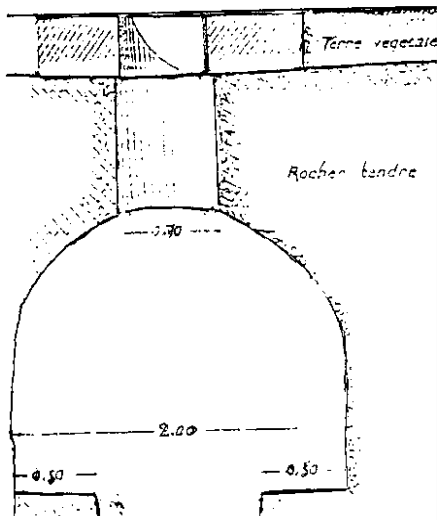
En 1939, Louis Basalo identifie, en aval de la source de Chauvignac, des vestiges rappelant ceux qui conduisaient l'eau des sources de Vénérand et du Douhet jusqu'à Saintes : des aqueducs s'adaptant au relief, tantôt par des "ponts" aériens, tantôt par des tunnels traversant les collines.

Des puits d'aération, espacés d'une trentaine de mètres, en permettaient l'entretien. Ils étaient sécurisés par des dalles en 2 parties.



*Puits d'aération
Photo, L.Basalo*

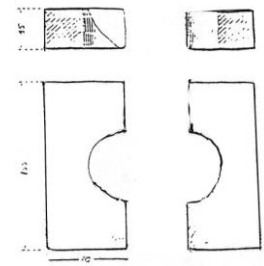
A Barzan, Basalo trouve des éléments comparables !



Aqueduc souterrain
L Basalo

"L'aqueduc prend naissance à 3 km de l'ancien port, à la source de Chauvignac dans la commune voisine de Chenac et au sud-Est du Fâ".

M. Basalo décrit "une résurgence bouillonnante " d'où la rivière, après un premier parcours à l'air libre jusqu'à la pointe de l'Anglade [...] rencontre le ruisseau du Désir. Les Romains creusèrent sous cette pointe (et sous la ferme du même nom) un premier parcours souterrain de 150 m de long ; on voit encore distinctement la sortie, aujourd'hui comblée, de l'aqueduc dans la vallée du désir.



Dalle en 2 parties
L Basalo

D'autre part, M. Vrigneaud, fermier à l'Anglade a expliqué que, vers 1914 ou 1915 un effondrement s'était produit sous la grange laissant apparaître un souterrain voûté avec caniveau aujourd'hui effondré et remblayé.¹

Toujours selon Louis Basalo, la petite vallée du Désir aurait été franchie à l'air libre par un viaduc peu élevé et il entrerait alors sur le territoire de Barzan. Louis Basalo suppose qu'il rejoignait ensuite le port antique. Le tracé n'a malheureusement pas été retrouvé...

Et les avis divergent, d'ailleurs sur le chemin suivi par l'aqueduc dans la commune.

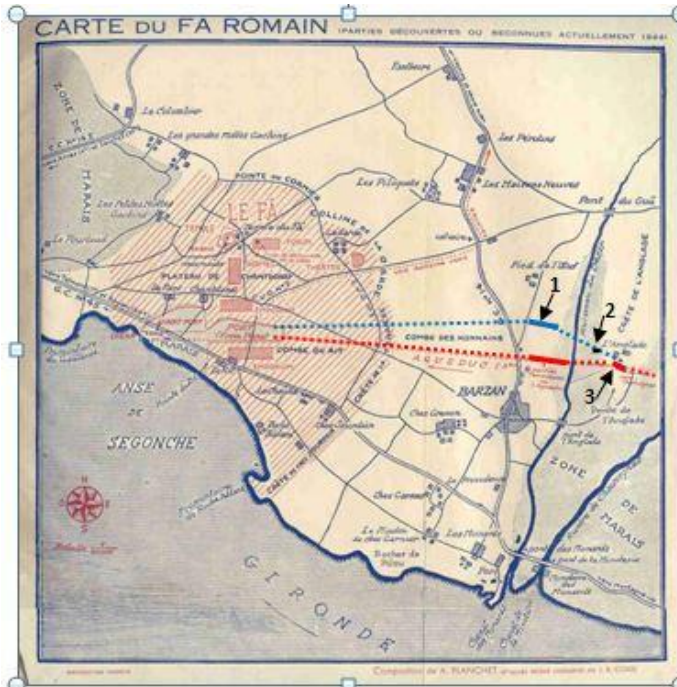


Entrée de souterrain, 1939
Louis Basalo,

Différents indices relevés par une équipe de prospecteurs de l'ASSA Barzan en 2001 plaident en faveur d'un tracé passant plus au nord que celui imaginé précédemment : un autre effondrement de terrain révèle la présence d'une galerie souterraine creusée par l'homme et celle de blocs d'une dalle en deux parties, couvrant habituellement un puits d'aération d'aqueduc antique ...

¹ cf : *Le Fâ de Talmont, Port Gallo-Romain de Saintonge*
Albert Planchet - Louis Basalo- J.R Colle (Editions Paul Bardin, Tours, 1944)

HYPOTHESES DE TRACES DE L'AQUEDUC ROMAIN :



- Hypothèse Basalo
- Hypothèse ASSA Barzan

En trait plein : *souterrain*

En pointillé : *aérien*

Prospection ASSA Barzan (2001)

Positionnement de l'aqueduc sur la carte Basalo :

- 1- Effondrement du 28/01/01
- 2- Sortie comblée (petit frêne)
- 3- Effondrement comblé (1914-15)

Carte Basalo & Planchet

Beaucoup de questions sont encore en suspens :

Que dire du lieu nommé "les Petits puits" ?

Comment et où cette eau a-t-elle fini sa course dans la ville romaine?

Voilà des pistes d'exploration pour les archéologues d'aujourd'hui ...

2- BARZAN D'HIER

- **Franchissons maintenant les siècles pour retrouver les témoins d'une mémoire proche ... Du temps de nos grands-parents, l'eau se partage, l'eau se mérite !**

Ah ! Du temps de ma grand-mère, pour toutes les nécessités de l'existence, il fallait encore aller puiser l'eau au puits.



Les familles aisées avaient un puits personnel. Il en était de même dans certaines fermes. Beaucoup cependant avaient un puits commun installé sur un quereu.

Chaque village avait ses quereux sur lesquels des installations communes étaient aménagées : un puits et plusieurs timbres pour les travaux de lavage, sauf s'ils avaient un lavoir près d'une rivière.

Certains puits étaient équipés d'une poulie avec une chaîne pour puiser l'eau. De plus en plus, une pompe à main alimentait aussi un timbre permettant d'abreuver les animaux.

Personnellement, je n'avais pas le droit de m'approcher du puits : j'étais trop jeune. Ma grand-mère me disait : « *Si tu te penches, la vieille va t'attraper les cheveux et t'emmener au fond du puits* ». J'avais si peur que je me tenais à bonne distance.

Il arrivait souvent que les puits se tarissent dans les périodes estivales. C'est pourquoi certaines familles se faisaient construire une citerne qui se remplissait grâce à l'eau de pluie captée par les gouttières du toit. Cela leur permettait d'avoir leur propre eau pour les travaux et elles gardaient l'eau du puits pour boire.

- **Petites histoires d'eau entre voisins :**

Le quereu était souvent l'occasion de petites histoires entre voisins. En voici quelques unes ...

Une histoire de puits



Ph. S. Gustave

" Le quereu de mon village, " Chez Garnier", disposait, à côté du puits, d'un timbre servant d'abreuvoir pour les animaux. En rentrant du champ, le soir, les vaches de mes grands-parents venaient s'y désaltérer. Pour cela, chaque fois qu'on devait le remplir avec la pompe à main, on jouait de l'huile de coude. Sa contenance devait être aux environs de 1000 litres : ça laisse imaginer le temps qu'il fallait pour qu'il soit prêt au passage des bêtes.

Tous les jours, le voisin du haut du village, qu'on appelait Natole, revenait des « Groies » avec son troupeau. Dès que ses vaches sentaient la présence de l'eau, elles se précipitaient sur le timbre et le vidaient en un rien de temps.

Leur propriétaire marchait tranquillement et passait son chemin comme s'il n'avait rien vu. Quand les vaches de mes grands-parents arrivaient, le timbre était vide : il fallait de nouveau pomper afin de les abreuver.

Mes grands parents, très mécontents de l'attitude de ce voisin, se mettaient en colère après lui, ce qui le faisait ricaner... Alors fusaient des noms d'oiseaux et autres bestioles !

Du coup, ma grand mère avait appelé son cochon " Natole". Lui, de son côté, appelait sa vache Aline pour la narguer et il ne se privait pas d'assener à l'animal des coups d'aiguillon sur le flanc pour le faire avancer.

Une histoire de mare

Aux Piloquets, il y avait autrefois une mare commune aux habitants. C'était un sujet de dispute constante entre les voisins qui se détestaient.

Pendant la guerre, les FFI demandèrent aux habitants de partir car les Allemands arrivaient. Deux des voisins ennemis refusèrent d'obtempérer. Les FFI décidèrent

alors de les enfermer tous les deux dans le parc à gorets afin qu'ils "réfléchissent".

Quand ils revinrent les délivrer, les deux voisins ennemis étaient devenus comme frères. Suite à cette histoire, Monsieur SEGUIN, le maire de l'époque, décida de combler la mare. Ce fut radical : plus de sujet de dispute !

Quelle ambiance !

- **Et côté maison, pas de gaspillage !**

C'était si pénible d'aller au puits, de remonter les seaux remplis d'eau ! Cette corvée d'eau était dévolue aux femmes et aux enfants en âge de le faire.

Comme dans toutes les campagnes, notre maison était équipée d'un évier en pierre.



Un seau et une « cassotte » y étaient posés afin de pouvoir prendre l'eau qui servait à tous les besoins du quotidien : boire, cuisiner ou se laver.

L'évacuation de l'eau se faisait aussi par le petit trou à l'arrière de l'évier qui se prolongeait dans le mur par une pierre "traversante" dépassant à l'extérieur de la maison. Un sillon creusé dans cette pierre guidait le passage de l'eau qui sortait directement dans la cour. Bien sûr, dès que le froid arrivait, il fallait fermer ce trou qui laissait passer le vent et le froid. Un bouchon, fait de chiffons, était introduit dans cet orifice pour y remédier.



On se devait alors d'utiliser l'eau avec parcimonie : le seau ne se remplissait pas tout seul !



La vaisselle était souvent lavée dans une bassine. Une lavette, composée d'un chiffon accroché au bout d'un bâton faisait le reste. Et là, pas question de gaspiller ... On commençait par laver les verres, puis les assiettes, les couverts et enfin les plats. L'eau de vaisselle finissait souvent très grasse, d'autant plus qu'il ne fallait surtout pas la souiller avec des produits dégraissants car elle servait de base à la nourriture des cochons.

On l'agrémentait alors de farine grossière mélangée à quelques légumes, des betteraves - *des joutes* en charentais- ou des pommes de terre ...

Les légumes du jardin étaient lavés avec soin. On récupérait cette eau pour un deuxième usage. Elle servait pour se laver les mains, pour arroser la treille, le buis ou les quelques fleurs qui ornaient le jardin.

La toilette du temps de ma grand-mère n'avait rien à voir avec celle que pratiquaient les Romains à Barzan !

A leur époque, il était bon de se retrouver aux "bains, à savoir les "thermes". Les notables de la cité en profitaient pour "parler affaires" !



Mais on sait aussi que cette pratique du bain concernait "tout le monde, toutes les classes sociales"...

A Barzan, on pense que les femmes et leurs enfants y avaient sans doute accès à des horaires différents de ceux des messieurs !

Quant aux esclaves, ils avaient pour travail de puiser l'eau, en remplir les divers bassins ... attiser le feu du "*prae-furnium*", le fourneau qui, par le biais d'un système de "chauffage au sol et mural devait tout mettre à température ...

On prenait un bain tiède (*tépidarium*), on se "raclait" la sueur de la peau et toutes les impuretés avec le *strigile* ; on passait au bain chaud (*caldarium*), puis au bain froid (*frigidarium*) ... Quel "tralala" !



Du temps de ma grand-mère, c'était beaucoup plus simple ...

D'abord, tout le monde y avait droit ... et même, c'était une obligation. Ma grand-mère disait : "*La propreté, c'est la santé !*"

Oh la la ! Ce n'est pas ce que pensaient les gens au Moyen Age ! Eux étaient persuadés que se laver permettait aux maladies d'entrer dans le corps par les pores de la peau, l'eau chaude surtout car elle dilatait les pores ! Les microbes se fixant sur les vêtements, il suffisait donc de les laver, et d'en changer ! Bon, pas très souvent, à ce qu'il paraît ! Bonjour l'hygiène !

"*La propreté, c'est la santé* ", répétait ma grand-mère !

Pas question pour nous de camoufler nos "odeurs" par l'usage de parfums comme le faisait Louis XIV ! Notre parfum à nous, c'était celui du "*Savon de Marseille*".



Bon, c'est vrai, au quotidien, c'était souvent une toilette de chat : juste le bout du nez, au gant, et avec la même eau pour toute la famille ...

La grande toilette avait lieu une fois par semaine, la plupart du temps le dimanche. En hiver, ma mère faisait chauffer l'eau dans la cheminée et la versait dans une grande bassine qui devait servir pour toute la famille. Elle prenait soin, bien sûr, de la mettre à température raisonnable en rajoutant un peu d'eau froide.



Chacun passait à son tour et se lavait à fond. Il ne fallait pas traîner ! D'ailleurs, il ne faisait pas si chaud que ça dans la maison.

En plein air l'été, on se lavait à la pompe ou dans le timbre après que l'eau ait été réchauffée par le soleil.

"Je me souviens, j'avais 5 ans, c'était l'été. Maman posait une bassine sur une chaise devant la porte de la maison. Ma sœur et moi, elle nous faisait mettre la tête au dessus de la bassine, et versait de l'eau tiédie au soleil pour nous

laver les cheveux. Puis nos cheveux séchaient tout seuls, pas besoin de séchoir : c'était simple et efficace. "

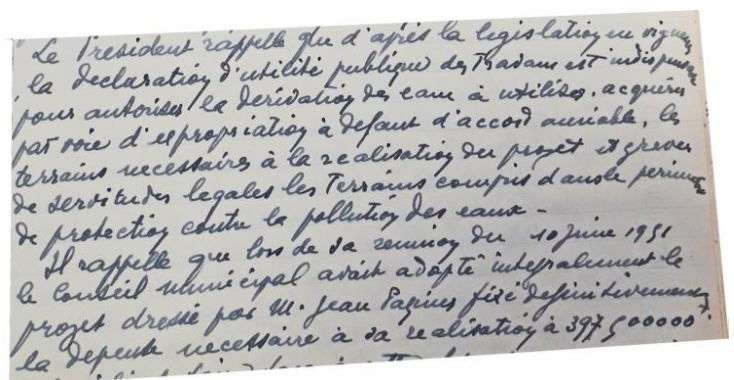
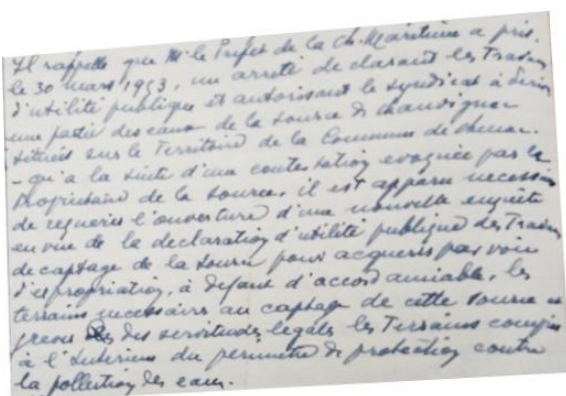
Pour la lessive, on se servait encore du savon de Marseille. On commençait par laver le linge blanc et l'eau allait ensuite au lavage du linge plus foncé, pour finir avec les bleus de travail.

L'hiver était rude et certaines familles avaient peu de moyen pour le charbon ou le bois nécessaires pour chauffer leur eau, car on faisait bouillir le linge blanc dans la lessiveuse. Le rinçage dans l'eau froide des timbres était une épreuve pour les mains !

L'été, on étendait souvent la lessive sur le pré et le soleil se chargeait de la sécher en moins de deux ! Ah, la bonne odeur des draps lorsqu'ils regagnaient la maison !

Mais que de tâches compliquées et pénibles et quotidiennes pour les femmes !

- **Dans les années 50, l'arrivée de l'eau "courante" est annoncée à Barzan : une vraie révolution s'est alors opérée dans la vie des ménages ... Enfin, ça ne s'est pas fait du jour au lendemain !**



Délibérations. Archives municipales Barzan 1951-1952

Il a fallu bien des délibérations au conseil municipal de Barzan qui avait adhéré au syndicat des eaux de Charente Maritime créé en 1952. Un ingénieur fut mandaté pour effectuer une étude chiffrée des travaux nécessaires afin de dévier une partie de l'eau de Chauvignac au profit des communes environnantes bénéficiaires : conventions de l'Etat, contribution de chaque commune au prorata de sa population,

tout était calé ! La Préfecture déclara la source de Chauvignac d'utilité publique et autorisa la réalisation des travaux. Simple ! Enfin, pas tout à fait ...

La famille Chevalier, propriétaire de la source et du moulin attenant, s'est vu évincée de sa production d'énergie par un ingénieur trop pressé de les exproprier. Ils durent aller en justice. Ils gagnèrent le procès et obtinrent l'accès, inaliénable, à l'eau pour faire fonctionner leur moulin.

Ils vendirent la source à la compagnie des eaux de Royan qui était née en 1954. Cela leur évita la faillite, aux dires de Monsieur Seguin, et l'ingénieur trop zélé fut muté au Maroc .

L'enjeu en valait la chandelle : pensez donc, une source si abondante, capable d'alimenter tout le canton, et bien plus encore et qui va se perdre si vite dans l'estuaire ...

On commença à voir le creusement de tranchées sur les bords de route pour distribuer l'eau dans les habitations. Cela n'a pas été très rapide, les maisons n'étant pas conçues pour ces équipements. Ceux qui le désiraient pouvaient avoir un compteur et un robinet, moyennant le paiement d'une redevance, bien sûr. De plus, il fallait payer un plombier pour installer l'eau dans les maisons.



Les branchements s'étalèrent sur plusieurs années. Certains se souviennent que, dans les années 1970, il y avait encore des maisons équipées seulement d'un robinet sur l'évier. Elles n'avaient toujours pas de salle de bain et les toilettes sèches se trouvaient encore dans le jardin, quelquefois même dans la nature ou derrière le pailler.

Pour ceux qui construisaient de nouvelles maisons, les installations étaient prévues d'origine dans les plans et c'était un changement énorme pour les habitants, surtout pour les femmes qui voyaient leur travail réduit de moitié. Plus besoin de sortir, malade, sous la pluie, le vent, dans la neige, pour aller puiser l'eau au puits ... quel grand pas en avant !

Et puis, l'eau courante à la maison, c'est aussi la possibilité d'une douche, d'une machine à laver, des toilettes... Ce sont aussi de nouveaux aménagements : des fosses septiques, des réseaux de récupération et traitement des eaux usées : on n'arrête plus le progrès !

Bon, sans revenir à nos anciennes installations, il faut bien reconnaître que ces pratiques évitaient le gaspillage de l'eau, un élément essentiel pour la préservation de la vie sur terre.



Dans ces années-là, le paysage se couvrit de châteaux d'eau..

Le château d'eau de Chenac, considéré comme "*château d'eau de tête*", permit dans un premier temps d'alimenter 13 communes du canton de Cozes, puis Talmont, Meschers... En 1955, la source avait été aménagée pour alimenter Royan.

Dans les années 90, *le forage* de Grattechat, permet d'atteindre des couches profondes plus pures. Il est complété en 2008 par une usine de filtrage située juste au pied du château d'eau.



Captage de la source de Chauvignac

3- BARZAN D'AUJOURD'HUI

Le débit de la "source" de Chauvignac, est estimé à plus de 20 000 m³ par jour. Sa captation a permis de contribuer plus efficacement à couvrir les besoins du littoral royannais en eau potable. Cependant, si l'eau de la source est de bonne qualité, les intempéries, entre autres phénomènes, peuvent dégrader la qualité. On en a fait l'expérience il y a une dizaine d'années :

"Au cours de l'été 2011, la turbidité de l'eau ayant dépassé les normes habituelles, la préfecture avait demandé aux habitants de cinq communes du Pays Royannais de ne pas la consommer et une distribution d'eau minérale avait été organisée".

Pour remédier à ce problème, une unité d'ultrafiltration a été construite au plus près du son lieu de captation, sur la commune de Barzan. La station de pompage de Chauvignac, qui l'alimente directement, constitue donc la seule source d'eau brute de cette usine.



Usine d'ultrafiltration, Barzan

Mise en service le 12 avril 2016, sa capacité de production est estimée à 18000 m³ par jour ! Elle peut répondre aux besoins en eau potable et de qualité très fiable, d'une population décuplée qui déferle sur le littoral royannais en période estivale.

Voici donc le grand bond dans l'histoire d'une eau qui a cheminé longtemps sous terre pour en "surgir" dans les coteaux d'une commune voisine, sous forme d'une source généreuse. Dans son parcours d'à peine 2 km, elle fait un bref passage dans les communes d'Epargnes et de Barzan avant de se mêler aux eaux de l'estuaire.

Il y a plus de 2000 ans, des hommes l'ont canalisée, maîtrisée ... Elle a traversé le temps, sans faiblir ! Aujourd'hui, la source alimente en eau de qualité un grand nombre de communes de notre territoire. Elle ne fait pas défaut malgré une demande toujours plus forte.

La vie est devenue plus facile mais le gaspillage plus aisé aussi. Pendant combien de temps encore ? Cette eau ne nous appartient pas. Si aujourd'hui, elle peut desservir plus largement nos besoins, nos envies, elle détermine aussi notre avenir, celui des générations montantes.

Il faut entendre sans plus tarder les alertes du Centre d'information sur l'eau en France..

"Le temps de l'eau abondante et pas chère est fini"

" L'eau n'est plus facile, elle est devenue fragile"

Entendre et réagir, vite !

Textes

D. Bensaïd, M. Droal, D. Forget, S. Gustave

illustrations

ASSA Barzan, L. Basalo, D. Bensaïd, J. Dassié, M. Droal, D. Forget, S. Gustave

Images internet libres de droit